

stv
asm

Quel avenir pour la revue « dissonance » ?

William Blank, président de l'ASM, explique la situation dans laquelle se trouve « dissonance » et les solutions envisageables pour sa survie.

Interview: Laurent Mettraux — Le premier numéro de *dissonance* a paru en août 1984. Une refonte totale, en juin 2010, devait assurer la pérennité de la revue. Cependant, les problèmes financiers n'ont pas été résolus, bien au contraire, et la charge s'est avérée extrêmement lourde pour l'ASM.

William Blank, bien que coéditrice de « dissonance » avec la Conférence des Hautes Ecoles de Musique de Suisse (CHEMS), l'ASM a dû éponger ces

Kontakt / Contact

11 bis, Avenue du Grammont
1007 Lausanne
T 021 614 32 90, F 021 614 32 99
info@asm-stv.ch

Präsident / Président

William Blank
music@williamblank.net

Geschäftsführer / Directeur

Csaba Kézér
csaba.kezer@asm-stv.ch

Redaktion / Rédaction

Verantwortlicher Redaktor /
Rédacteur responsable:
Laurent Mettraux
laurent.mettraux@bluewin.ch

Redaktionelle Mitarbeit /

Collaborateur
Thomas Meyer
thomas.meyer7@swissonline.ch

www.asm-stv.ch

Schweizerischer
Tonkünstlerverein STV

Association Suisse
des Musiciens ASM

quatre dernières années une part très importante des déficits de la revue. A combien se monte cet effort financier, et quelle incidence cela a-t-il eue sur les finances de l'ASM ?

C'est plus de 160 000 francs qui ont été versés par l'ASM au titre de l'équilibrage budgétaire entre 2010 et 2014, en plus de sa contribution habituelle. Comme cet argent provient de nos réserves, celles-ci ont donc été fortement sollicitées et presque entièrement englouties dans ce sauvetage à répétition... Lorsque l'OFC nous accordait une subvention « complète », nous pouvions encore faire cet effort exceptionnel, mais depuis que celle-ci a été réduite d'un tiers, nous ne pouvons tout simplement plus continuer à surseoir à une refonte complète du concept même de la revue. Mais je vois un autre problème, ou plutôt une forme d'incohérence: dans une conjoncture qui ne permet plus d'honorer les commandes faites aux compositeurs de manière, disons, réaliste (aujourd'hui, le cachet pour une œuvre d'ensemble, par exemple, ne peut que rarement excéder 10 000 francs, copie des partitions comprise), un budget moyen de 230 000 francs par année pour une revue spécialisée, au lectorat confidentiel, me semble excessif. D'autre part, avant de puiser dans ses réserves, l'ASM a consacré un temps considérable à la recherche de fonds, essayant de trouver des solutions alternatives — un temps précieux soustrait à l'accomplissement des autres tâches dont nous avons la charge en tant qu'association. Cette situation est donc désormais intenable car nous avons atteint la limite au-delà de la-

quelle c'est l'existence même de l'ASM qui serait remise en question.

Maintenant que la CHEMS a abandonné la coédition de « dissonance », quel sera l'avenir de cette revue ?

Le statu quo est impossible: comme je viens de le dire, si elle devait assumer seule les coûts de publication sous sa forme actuelle, l'ASM serait mise en faillite à très court terme et devrait quasiment renoncer à ses autres activités durant ce laps de temps. Nous avons en conséquence élaboré plusieurs scénarios, incluant le développement d'une revue internet et donc approché d'éventuels nouveaux partenaires, de manière à trouver des synergies permettant de sauvegarder l'essentiel, c'est-à-dire un contenu éditorial qui rende compte de l'actualité et de la situation de la musique contemporaine (au sens large) en Suisse, mais aussi au-delà.

Cette crise peut aussi s'avérer une chance, une remise en question. A quoi la réorientation de « dissonance » pourra-t-elle mener ?

Il est important d'avoir aujourd'hui une revue qui témoigne encore du fait que la musique reste un art de la pensée, un art qui élabore un discours, l'organise et le structure en une architecture temporelle réfléchie. Ce n'est pas évident pour tout le monde. Cependant, le glissement progressif de la musique vers l'événementiel et le divertissement (et la musique contemporaine n'y fait hélas pas exception) doit aussi nous interroger sur sa place dans notre société, une société agitée maintenant par une hétérogénéité et un cosmopolitisme qui reforment les attentes et les perceptions d'un public qui s'est peu à peu modifié, converti à d'autres pratiques de consommation culturelle, et qui cherche en elle — en tant que simple auditeur ou qu'interprète — d'autres valeurs que celles dont nous avons pu croire qu'elles seraient éternelles...

Donc aujourd'hui, une revue musicale doit prioritairement interroger le temps présent ?

Il est très important de débattre des sujets qui agitent en ce moment le monde de la musique et qui intéressent vraiment les musiciens. Par exemple: l'omniprésence de la musique dans les lieux publics, le bien-fondé de la fusion des orchestres (ou leur disparition pure et simple), la stigmatisation grandissante de la musique « savante » par une classe politique qui confond l'accès démocratique à la culture avec « culture-pour-tous-gratis », l'analyse des systèmes de subventionnement de

la musique classique, ou encore des interviews de grandes personnalités. La liste est longue... et passionnante !

Le contenu serait donc moins « spécialisé » ?

Non, car cela n'exclut évidemment pas certains volets plus pointus, comme des portraits de compositeurs (peut-être encore mieux développés que ceux que nous avons publiés jusqu'à présent), des analyses, des critiques (qui pourraient aussi bien concerner les concerts que les disques, les DVD ou les livres) ou encore des sujets de recherche fondamentale. Mais il est vraiment nécessaire de favoriser ce qui est encore en mesure de rassembler le lectorat, en redonnant à la revue une identité forte, engagée — ce qui n'est pas simple lorsqu'on parle d'une revue presque trilingue.

Et la politique culturelle ?

Nous devrions bien entendu accueillir aussi de grands débats concernant notre politique culturelle, et pas seulement celle de l'Office Fédéral de la Culture, mais aussi celle qui prévaut dans les institutions subventionnées: que les responsables de la programmation des saisons de concerts symphoniques et des festivals de musique expliquent leur choix, les justifient ! Mais surtout, il faudrait mettre en place un certain nombre de rubriques dont l'objectif principal serait de rendre compte, au plus près de l'actualité, de la vivacité de la musique contemporaine qui, paradoxalement, n'a jamais été aussi ouverte et captivante, mais qui manque cruellement de visibilité et de diffusion — et par conséquent de crédibilité...

Pour cela, mais aussi pour tout ce qui reste à imaginer, à inventer, à promouvoir, la rédaction de *dissonance* est prête à relever le défi, car non, une revue sur la musique contemporaine n'est pas un leurre mais bien — toujours — une nécessité.

ADDENDUM

Suite à notre publication d'une petite liste de quelques œuvres créées par l'OSBS (cf. nos pages de mai 2015), le compositeur François Pantillon nous signale que plusieurs de ses œuvres ont également été créées par cet orchestre. Nous signalons volontiers ces compositions: *Clameurs du monde*, oratorio profane (UA 01.06.1986) *Bethlehem*, oratorio de Noël (UA 25.11.1995) *Horeb*, poème symphonique (création suisse, 19.01.2003)

Zur Zukunft der Zeitschrift «dissonance»

William Blank, der Präsident des STV, erläutert die aktuelle Situation der «dissonance» und mögliche Überlebensszenarien.

Übersetzung: Thomas Meyer — Die erste Ausgabe der dissonance erschien im August 1984. Eine völlige Neugestaltung im Juni 2010 sollte das Weiterbe-

welche Auswirkungen hat er auf die finanzielle Situation des STV?

Mehr als 160 000 Franken hat der STV zwischen 2010 und 2014 – zusätzlich zu seinem normalen Beitrag – bezahlt, um das Budget auszugleichen. Da dieses Geld aus unseren Reserven stammt, wurden diese stark in Anspruch genommen und durch diese wiederholten Rettungsaktionen fast völlig aufgebracht... Als das BAK uns

steigt das Honorar für ein Ensemblewerk zum Beispiel selten 10 000 Franken, Partiturlinien (inbegriffen.) scheint mir ein mittleres Budget von 230 000 Franken jährlich für eine Spezialistenzeitschrift mit einer kleinen Leserschaft übertrieben.

Auf der anderen Seite hat der STV, bevor er seine Reserven in Anspruch nahm, beträchtliche Zeit der Suche nach Geldmitteln und alternativen Lösungen gewidmet – wertvolle Zeit, die uns zur Erfüllung anderer Aufgaben fehlte, mit denen wir als Verein betraut sind. Diese Situation ist künftig unhaltbar, denn wir haben jene Schmerzgrenze erreicht, jenseits der die Existenz des STV selber in Frage gestellt wäre.

Was für eine Zukunft hat die Zeitschrift, da die KMHS nun die gemeinsame Herausgeberschaft gekündigt hat?

Der Status quo ist unmöglich: Wie ich gesagt habe, ginge der STV, wenn er die Publikationskosten in der aktuellen Form allein übernehmen müsste, innert kürzester Zeit Konkurs und müsste quasi seine anderen Aktivitäten in diesem Zeitraum einstellen. Wir haben deshalb mehrere Szenarien ausgearbeitet, einschliesslich der Entwicklung einer Internetzeitschrift, und sind an mögliche neue Partner herangetreten, um Synergien zu finden, die es erlauben, das Wesentliche beizubehalten, das heisst, den herausgeberischen Inhalt, der über die aktuelle Situation der zeitgenössischen Musik (im breiten Sinn) in der Schweiz, aber auch ausserhalb berichtet.

Diese Krise kann sich ja auch als eine Chance erweisen, als eine In-Frage-Stellung. Wohin könnte eine Neuorientierung der «dissonance» führen?

Es ist heute wichtig, eine Zeitschrift zu haben, die darauf pocht, dass Musik eine Kunst des Denkens ist, eine Kunst, die einen Diskurs schafft, ihn organisiert und strukturiert, dies in einer durchdachten zeitlichen Architektur. Das ist nicht allen bewusst. Gleichzeitig muss das allmähliche Abgleiten der Musik hin zur Eventkultur und zur Unterhaltung (und die zeitgenössische Musik macht da leider keine Ausnahme) uns auch Fragen über ihren Platz in unserer Gesellschaft aufzeigen, in einer Gesellschaft, die heute von einer Heterogenität und einem Kosmopolitismus getrieben ist. Die Erwartungen und Wahrnehmungsweisen des Publikums haben sich verändert, es hat sich langsam gewandelt, hin zu anderen Prakti-

ken des Kulturkonsums, und sucht darin – ebenso als einfacher Hörer wie als Interpret – andere Werte als jene, von denen wir glaubten, sie seien ewig...

Eine Musikzeitschrift sollte also heute vor allem die Gegenwart hinterfragen?

Es ist sehr wichtig, über die Themen zu debattieren, die die Musikwelt im Moment bewegen und die die Musiker wirklich interessieren: zum Beispiel die Omnipräsenz der Musik im öffentlichen Raum, die Tatsache der fusionierenden (oder schlicht und einfach verschwindenden) Orchester, die wachsende Stigmatisierung der «ernsten» Musik durch eine Classe politique, die einen demokratischen Zugang zur Kultur mit «Gratiskultur» verwechselt, die Analyse des Subventionsapparats für klassische Musik, Interviews mit grossen Persönlichkeiten. Die Liste ist lange... und faszinierend!

Inhaltlich wäre die Zeitschrift weniger «spezialisiert»?

Nein, denn das schliesst ja nicht gewisse besondere Aspekte aus wie Komponistenporträts (vielleicht noch weiter entwickelte als jene, die wir bislang veröffentlicht haben), Analysen, Kritiken (die ebenso Konzerte als auch CDs, DVDs oder Bücher betreffen) oder auch Themen der Grundlagenforschung. Aber es ist wirklich nötig, das zu fördern, was eine Leserschaft zu versammeln und der Zeitschrift eine starke, engagierte Identität zurückzugeben vermag – ein nicht leichtes Unterfangen für eine fast dreisprachige Zeitschrift.

Und die Kulturpolitik?

Wir müssen selbstverständlich auch die grossen kulturpolitischen Debatten aufgreifen – und nicht nur jene um das BAK, sondern auch jene, die die Subventionsinstitute beherrschen: dass jene, die für die Programme der Orchestersaisons und der Festivals verantwortlich sind, ihre Auswahl erklären und rechtfertigen. Vor allem aber müsste man einigen Rubriken Raum geben, deren Hauptziel es wäre, möglichst aktuell über die Lebendigkeit des zeitgenössischen Musik zu berichten, die – paradoxerweise – noch nie so offen und fesselnd war, der es aber auf grausame Weise an Sichtbarkeit und Verbreitung – und dadurch auch an Glaubwürdigkeit fehlt.

Dafür, aber auch für alles andere, was es zu imaginieren, zu erfinden und zu fördern gilt, wird die Redaktion der dissonance bereitwillig die Herausforderung annehmen, denn eine Zeitschrift über zeitgenössische Musik ist kein Trugbild, sondern – immer noch – eine Notwendigkeit.



Eine alte Ausgabe der «dissonance» von 1994 (Nr. 39) – Der Inhalt der Nr.131 (Herbst 2015) findet sich auf www.musikzeitung.ch/stv.

Photo: zvg

stehen der Zeitschrift sichern. Allerdings liessen sich die finanziellen Probleme dadurch nicht lösen, im Gegenteil, die Belastung hat sich für den STV als extrem schwer erwiesen.

William Blank, obwohl der STV die «dissonance» gemeinsam mit der Konferenz Musikhochschulen Schweiz (KMHS) herausgibt, musste er in den letzten vier Jahren einen grossen Teil des Defizits tragen. Wie hoch ist dieser finanzielle Aufwand, und

noch eine «vollständige» Subvention zugestanden, konnten wir diese ausserordentliche Anstrengung leisten, aber seit diese um einen Drittel gekürzt wurde, können wir eine Umgestaltung des Zeitschriftenkonzepts schlicht nicht mehr weiter aufschieben.

Aber ich sehe noch ein weiteres Problem – oder eher eine Inkohärenz: in einer Konjunkturlage, die es nicht mehr erlaubt, die Aufträge an die Komponisten auf eine sagen wir: realistische Weise zu honorieren (heutzutage über-

Kirchenmusikkongress in Bern 21. - 25. Oktober 2015

Thomas Meyer — Vor achtzehn Jahren fand der letzte Internationale Kirchenmusikkongress statt. Seither hat sich einiges gewandelt. «Verstärkt hat sich die Grundspannung der Musik in der Kirche», stellt Thomas Gartmann, der Präsident des Vereins, fest und fragt: «Wie sehr soll sie in Gottesdiensten und Kirchenkonzerten Hörerwartungen oder gar Unterhaltungsbedürfnisse befriedigen? Soll sie mit ihrer Arbeit eine aktuelle religiöse Nachfrage bedienen, die nach Wohlfühl-Spiritualität lechzt? Oder soll sie auch eine kritische, widerständige Stimme in der Gesellschaft sein? Diesen Fragen müssen sich Kirche und Kirchenmusik immer wieder neu stellen. Und wenn sich die Diskussion darüber verschärft wie heute, dann ist es Zeit für einen neuen Kirchenmusikkongress.»

Der Kunst ausgesetzt

«Der Kunst ausgesetzt» ist deshalb das Motto über dem 5. Internationalen Kongress für Kirchenmusik, der vom 21. – 25. Oktober in Bern stattfindet. Er geht diesen Fragen diskursiv, liturgisch und musikalisch nach. Dabei sind etwa

neue geistliche Werke von Lukas Langlotz, Daniel Glaus, Xavier Dayer, Iris Szeghy, Christian Henking, Burkhard Kinzler u.a. zu hören. Wer sich für das Thema interessiert, entdeckt eine Vielzahl von weiteren Ansatzmöglichkeiten. Denn schliesslich betreffen die hier angesprochenen und diskutierten Themen nicht nur die Kirchenmusik, sondern die zeitgenössische Musik allgemein. Andreas Marti schreibt denn auch in seinem Vorwort zum Programmbuch: «Wenn Kirche und Theologie die kritische, erneuernde Kraft des Evangeliums zur Geltung bringen wollen, können sie auf eine Musik nicht verzichten, die ihrerseits «aussetzt», der man nicht bloss zuhören kann, sondern die das Hin hören, die Auseinandersetzung, den Konflikt mit den so genannten Hörgewohnheiten nicht scheut. Das gilt für alte und neue, tonale und atonale, komponierte und improvisierte Musik gleichermaßen. Für alle gilt das sinngemäss ergänzte Jesuswort: «Ihr seid das Salz der Erde» – nicht der Zuckerguss.»

> www.kirchenmusikkongress.ch

International Organ Competition Berne 2015

Teil des Kirchenmusikkongress in Bern ist die «International Organ Competition», die von der Fragestellung ausgeht, wie sakrale Orgelmusik im 21. Jahrhundert klingen soll. Diese «International Organ Competition» fordert von den Teilnehmenden die Darstellung von Orgelrezital-Programmen, die auf neue Weise zeitgenössische und ältere Musik für eine heutige Konzerttätigkeit verbinden und so gleichzeitig das reiche Erbe dieser Musik weitertragen und sie in die Zukunft führen. Der Wettbewerb findet in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Tonkünstlerverein, cantars 2015 sowie der Kirchgemeinde Münster in Bern statt.

Communiqué der Jury

Die internationale Jury, zusammengesetzt aus Präsident Laurent Mettraux, Vizepräsident des Schweizerischen Tonkünstlervereins, Elisabeth Zawadke, Musikhochschule Luzern, Bernhard Haas, Musikhochschule Mün-

chen, Dominik Susteck, Kunststation St. Peter Köln, und Daniel Glaus, Hochschule der Künste Bern und Organist am Berner Münster, hatte die Aufgabe, einen Preisträger zu bestimmen, der eingeladen wird, das Orgelkonzert zur Eröffnung des V. Internationalen Kirchenmusikkongresses Bern am 21. Oktober 2015 zu spielen.

Die Jury entschied sich, Maximilian Schnaus, aus Berlin, zu nominieren. Sie empfiehlt der Programmkommission des V. Internationalen Kirchenmusikkongresses, Maximilian Schnaus einzuladen für das Eröffnungskonzert und Samuel Cosandey, Bex, dessen Spiel und visionäre Programmation lobende Anerkennung fand, in einem anderen Konzert das von ihm gespielte, spannende Werk *Coincidences* (2013) von Antoine Fachard aufführen zu lassen.

Alle Präsentationen standen auf höchstem Niveau. Die Jury zeigte sich erfreut über die Darbietungen.

CRÉATIONS MONDIALES / URAUFFÜHRUNGEN

Urs Peter Schneider: *Rezepte, 100 Ver-schreibungen* (2010-1)
Sonntag, 13. September 2015, 17.00 Uhr, Biel, Centre PasquArt
Ensemble Neue Horizonte Bern; Beat Wyrtsch, Regie, Inszenierung; Urs Peter Schneider, Gesamtleitung

René Wohlhauser: *Je passe un temps aussi fort que possible*, für Sopran und Bariton, auf erlaubte Texte von Simone de Beauvoir und auf verbotene Texte von Jean-Paul Sartre (2015), Ergon 53, Nr. 9, Musikwerknummer 1732
Samstag, 19. September 2015, 19.00 Uhr, Basel, Haus zur Musik, Schillerstrasse 5
Christine Simolka, Sopran; René Wohlhauser, Bariton und Klavier

Oliver Waespi: *Ad Astra*, für Sopran und Ensemble
Samstag, 19. September 2015, Centre Dürrenmatt Neuchâtel
Kornelia Bruggmann, Sopran; Nouvel Ensemble Contemporain; Pierre-Alain Monot, Leitung

Richard Dubugnon: *Te Deum* op. 68, pour soprano, baryton, chœur mixte et quatre quatuors instrumentaux
Dimanche 20 septembre 2015, Créteil (F), Cathédrale Notre-Dame
Dorothee Perreau, soprano; Thomas Dolié, baryton; Ensemble Idomeneo; Quatuor Puls'; Debora Waldman, direction

Richard Dubugnon: *Carnets d'un syn-esthète*, op.74
Lundi 28 septembre 2015, Paris, Salle Gaveau
Marie Kalinine, mezzo; Gérard Caussé, alto; Edgar Moreau, violoncelle; Itamar Golan, piano; Quatuor Modigliani

David Philip Hefti: *Danse interstellaire*, Trauermusik für Bassett-Klarinette und Streichquartett (2014)
Samstag, 3. Oktober 2015, 20.00 Uhr, Schwetzingen (D), Rokoko-Schloss
Nikolaus Friedrich, Bassett-Klarinette; Amaryllys Quartett

David Philip Hefti: *An durchsichtigen Fäden* für Mezzosopran und Streichquartett
(Uraufführung des letzten Satzes in der Streichquartett-Version, 2013/2015)
Dienstag, 6. Oktober 2015, 19.30 Uhr, Zürich, Tonhalle
Maria Riccarda Wesseling, Mezzosopran; AMAR Quartett

Blaise Ubaldini: *Abendlied* pour orchestre (2015)
Mardi, 6 octobre 2015, 20h00, Genève, Bâtiment des Forces Motrices
Orchestre de Chambre de Genève; Arie van Beek, direction

David Philip Hefti: *con anima*, Mosaik für Viola solo (2015)
Mittwoch, 7. Oktober 2015, Berlin, Universität der Künste
Kandidaten des Max-Rostal-Wettbewerbes

Oliver Waespi: *Out of Earth* für Bläserchester
Freitag, 9. Oktober 2015, 19.30 Uhr, Visperterminen, Mehrzweckhalle
Sinfonisches Bläserorchester Aulos; José Rafael Pascual-Vilaplana, Leitung

5. Internationaler Kongress für Kirchenmusik Bern 2015

Xavier Dayer: *Cantus III* pour orgue (2015)
Mittwoch, 21. Oktober 2015, 19.00 Uhr, Bern, Münster
Daniel Glaus, Orgel

Burkhard Kinzler: *Kain und Abel*, Kantate für Chor, drei Vokalsolisten und Violine (2014)

Christian Henking: *Ruh du nur in guter Ruh* für Sopran, Altus, Bariton, Solo-Geige, 8 Chöre und 3 Dirigenten (2014)

Iris Szeghy: *Stabat Mater* für Sopran, 3 gemischte Chöre und Violine solo (2014)

Donnerstag, 22. Oktober, 20.00 Uhr, Bern, Münster
Andrea Suter, Sopran; Kai Wessel, Altus; Richard Helm, Bariton; Bettina Boller, Violine;

Chor des Gymnasiums Neufeld Bern; Christoph Marti, Adrienne Rychard, Bruno Späti, Leitung; Unichor Bern; Matthias Heep, Leitung

Daniel Glaus: *Ruach-Echoraum*, Sinfonie für Stimmen (2015), Lyrik von Elazar Benyoëtz
Freitag, 23. Oktober 2015, 20.00 Uhr, Bern, Französische Kirche
SWR Vokalensemble; Marcus Creed, Leitung

Lukas Langlotz: *Gebet*, Kantate für Countertenor-Solo, Vokalquartett, Kinderchor, gemischten Chor, Saxophone und grosse Orgel (2014-5)
Sonntag, 25. Oktober 2015, 10.00 Uhr, Bern, Münster

Kai Wessel Countertenor; Svea Schildknecht, Sopran; Francisca Näf, Mezzosopran; Jean-Jacques Knutti, Tenor; Jean-Christophe Groffe, Bass; Raphael Camenisch und Christian Roellinger, Saxophone; Daniel Glaus, Orgel; Berner Münster Kinder- und Jugendchor; Ensemble der Berner und Zürcher Kantorei; Johannes Günther, Musikalische Leitung